

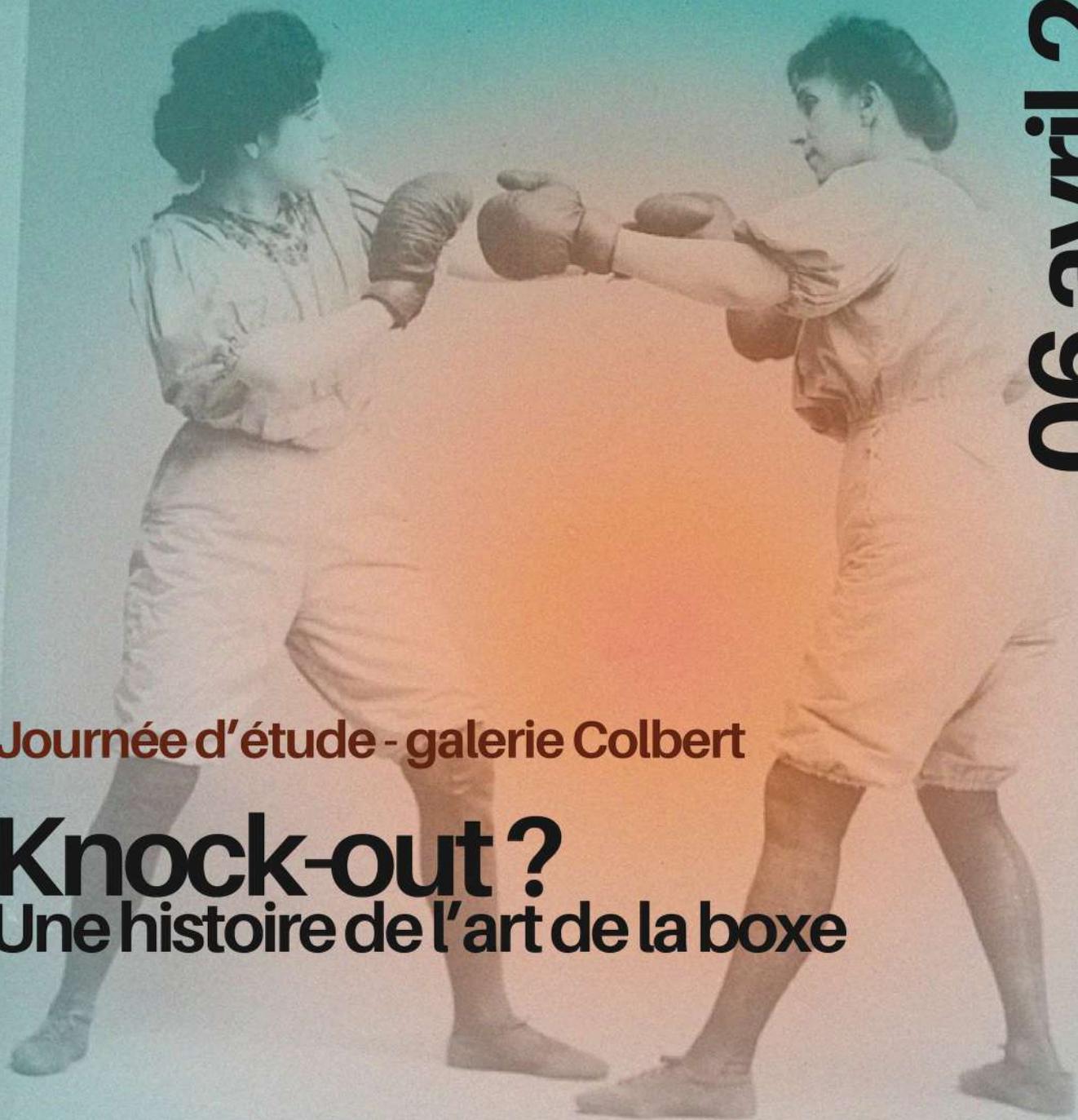
BENNETT SISTERS

06 avril 2024

Journée d'étude - galerie Colbert

Knock-out ?

Une histoire de l'art de la boxe



informations

samedi 6 avril 2024

Galerie Colbert, salle Jullian

2 rue Vivienne - 75002 Paris

Métro : Bourse / Pyramides / Palais Royal

pour en savoir plus:

<https://recherche.uco.fr/equipe/chus>

<https://hicsa.pantheonsorbonne.fr/>

Comité d'organisation : Abel Delattre / Marion Duquerroy / Marine Nédélec

Comité scientifique : Abel Delattre (Paris 1, ED 441 - HiCSA) / Paul Dietschy (Université de Franche-Comté - centre Lucien Febvre) / Marion Duquerroy (Université Catholique de l'Ouest - CHUS) / Stéphane Hadjeras (centre Lucien Febvre) / Marine Nédélec (Paris 1, ED 441 - HiCSA) / Sara Vitacca (Université de Franche-Comté - centre Lucien Febvre)



09h - Accueil
9h30 - Introduction

Session 1 : La boxe dans la modernité artistique occidentale

10h - Sylvain Ville (maître de conférences en histoire du sport, Université Picardie Jules Verne)

Tristan Bernard et la boxe ou la légitimation culturelle d'un spectacle sportif

10h30 - Paul Dietschy (professeur d'histoire contemporaine, Université de Franche-Comté)

Les rings du "Grand Match". La boxe pendant la Grande Guerre

11h - Pause

11h30 - Marine Nédélec (docteure en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Des kangourous aux boxeurs : perméabilités entre cirque et boxe (France, XIXe-XXe siècles)

12h - Marion Duquerroy (maîtresse de conférences en histoire de l'art, UCO-Angers)

Politique des similitudes ou l'émergence de l'animal naturalisé en boxeur à l'ère industrielle

13h - Pause déjeuner

Session 2 : Boxe, primitivisme et « modèle noir »

14h30 - Stéphane Hadjeras (docteur en histoire contemporaine, chercheur associé au Centre Lucien Febvre, Université de Franche-Comté)

Paris, capitale de la République coloniale, face à "l'invasion" pugilistique noire américaine (1907-1914)

15h - Christophe Granger (maître de conférences en socio-histoire, Université Paris-Saclay)

Naissance du champion noir. Boxe, corps et racialisation des performances, 1910-1930

15h30 - Loïc Artiaga (maître de conférences en histoire, Université de Limoges)

Mohammed Ali : un (discret) inventaire artistique

16h - Discussion et pause

Session 3: Boxeurs / boxeuses?

16h30 - Maxime Georges Métraux (Galerie Hubert Duchemin / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

D'Elizabeth Wilkinson à Saotome: prolégomènes à une histoire artistique et visuelle de la boxeuse

17h - Sara Vitacca (maîtresse de conférences en histoire de l'art, Université de Franche-Comté)

L'imaginaire du boxeur entre virilité et homoérotisme dans l'Italie du début du XXe siècle

17h30 - Abel Delattre (doctorant en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Performer la boxe : Pauline Lavogez, Esmeralda da Costa, Stéphanie Lagarde

18h - Discussion et clôture de la journée

Terrible
Boxeur
Boxant avec
ses
souvenirs
et ses
milliers
de
surs

Dans la continuité de la journée d'étude «Boxe! Arts et boxes du XVIIIe siècle à nos jours», organisée par Marine Nédélec et Aurélie Petiot à l'Université Paris-Nanterre le 27 mars 2023 et du colloque «Ce que les arts doivent au "noble art"», organisé par Stéphane Hadjeras à l'Hôtel Renaissance le 15 septembre 2023, cette journée d'étude cherche à importer les outils et recherches qui ont été réalisés en sciences humaines autour du sport, dans le champ de l'histoire de l'art. Elle souhaite ainsi participer à l'élaboration d'une histoire de l'art du sport.

Si le sport a été analysé en sociologie, en anthropologie ou encore en histoire, disciplines qui ont pu l'employer comme outil-indicateur de nos sociétés, cet objet n'a été encore que peu étudié de façon transversale en histoire de l'art, en France. La donne est en train de changer avec les Jeux Olympiques de Paris: le monde artistique français se met au sport et l'histoire de l'art suit.

Ce manque historiographique semble d'autant plus surprenant qu'arts et sports partagent une histoire commune, remontant *a minima* à la modernité de la deuxième moitié du XIXe siècle(1), moment où ils se construisent et se codifient. C'est sur cette histoire commune que ces conférences se penchent, autour de la boxe. Pourquoi et comment certains artistes, depuis le XIXe siècle, se sont emparés de ce sport? Qu'ont-ils vu et qu'ont pu leur révéler la boxe et les boxeurs?

Cette journée aborde principalement la boxe moderne en Occident, boxes française et anglaise. Toutefois, elle est également ouverte à d'autres pratiques mondiales, à l'instar de la boxe thaïlandaise. Le corpus s'étend de la littérature aux arts vivants, en passant par les arts et la culture visuels, etc. Il inclut aussi bien les performances que l'art vidéo, la danse, la photographie, la peinture, la caricature, la publicité, le cinéma, etc.

Cette journée est par ailleurs divisée en trois volets: un premier est consacré à l'inscription de la boxe dans le champ de la modernité, un deuxième à la question du «modèle noir» et un troisième aux «troubles dans le genre». Ce trio sonde ainsi ce qui semble attendu de l'imaginaire de ce sport, autour de l'histoire des classes sociales, des déplacements et des réappropriations culturels, de l'histoire de la virilité et du racisme en tant que constructions sociales, etc.

Remettre à jour ces circulations et réinscrire les représentations de la boxe dans leur contexte redessine, une fois encore, une modernité complexe, une autre cartographie de l'histoire de l'art occidental. En outre, en associant histoire culturelle et culture visuelle, cette histoire de l'art de la boxe met en lumière la construction des imaginaires occidentaux, entre les États-Unis et l'Europe.

(1) Cf. à ce sujet Jean-Marc HUITOREL, *La beauté du geste*, éditions du Regard, Paris, 2005.

Session 1 : La boxe dans la modernité artistique occidentale

Pratiquée sous différentes formes dans l'antiquité, la boxe a connu de nombreuses mutations jusqu'à sa version moderne. En France, si les rings sont prisés avant 1900, la boxe anglaise se codifie et se professionnalise au passage du XXe siècle. Une partie du monde artistique et littéraire se pique alors de boxe en ce début de siècle: autour des rings parisiens, se côtoient Colette, Tristan Bernard, Jules Renard, Léon Blum ou encore le fameux poète-boxeur Arthur Cravan (2).

Cette séance introductive revient sur l'histoire de la boxe anglaise et française et sur leur construction moderne. Comment s'est forgé le monde de la boxe et quelles en sont ses représentations? Comment l'iconographie de la boxe a-t-elle contribué à la construction du spectacle sportif, à la fin du XIXe siècle et à l'aube du XXe siècle? Quels sont les liens de la boxe avec les autres mondes du spectacle? Comment l'élaboration de la boxe moderne va de pair avec la modernité artistique? Comment ce sport a-t-il contribué à forger l'*ethos* de certains artistes d'avant-garde?

En unissant histoire culturelle et culture visuelle, cette séance montre comment des univers aujourd'hui dissociés ont pu se côtoyer et collaborer. Remettre à jour ces circulations et ces moments de porosité permet de réinterroger – une fois encore – la notion de modernité.

(2) Cf. Claude MEUNIER, Ring noir. Quand Apollinaire, Cendrars et Picabia découvraient les boxeurs, Plon, Paris, 1992.



George Bellows, Ringside Seats, 1924, Estate of Joseph H. Hirschhorn, Courtesy, the Hirschhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

Tristan Bernard et la boxe ou la légitimation culturelle d'un spectacle sportif

par Sylvain Ville (maître de conférences en histoire du sport, Université Picardie Jules Verne)

De manière paradoxale, la boxe, pratique sportive violente, est très prisée des écrivains, qu'elle soit objet de roman ou sujet d'article journalistique; ce tout particulièrement dans la première partie du XXe siècle, moment où émerge la pratique. À cette période, la boxe professionnelle est une activité générant de fortes sommes d'argent mais qui bénéficie également de grandes ressources culturelles. De nombreux artistes ou personnalités du monde des arts et des lettres, qu'ils soient spectateurs, pratiquants ou participant d'une quelconque manière, œuvrent alors à sa légitimation faisant de cette pratique pourtant violente une activité mondaine prisée. Parmi ces soutiens de la boxe, Tristan Bernard occupe une place centrale. Engagé dans diverses organisations sportives, prenant part à plusieurs fonctions de la pratique comme l'arbitrage, multipliant les écrits au sujet du «noble art», Tristan Bernard apparaît comme le soutien indéfectible de la boxe notamment lorsque celle-ci est critiquée ou menacée d'interdiction. Sa présence, son investissement, ses actions ou ses écrits sont un des principaux moyens de sa légitimation. En revenant sur le parcours et l'action de Tristan Bernard, cette communication entend questionner le rôle des ressources culturelles dans le développement et la structuration d'un sport.

Les rings du "Grand Match". La boxe pendant la Grande Guerre

par Paul Dietschy (professeur d'histoire contemporaine, Université de Franche-Comté)

À partir du célèbre éditorial du journaliste Henri Desgrange intitulé «Le Grand Match», paru dans *L'Auto* le 3 août 1914, les représentations et interprétations sportives du conflit ont fourni une contribution originale à la culture de guerre jusqu'à la fin de l'année 1917. En raison de sa grande popularité à la Belle Époque et de la symbolique du ring, la boxe est utilisée dans des caricatures décrivant la guerre comme un combat de boxe que se livrent notamment les souverains. Les gants de boxe sont intégrés dans les envois de matériel sportif et les souscriptions lancées par la presse spécialisées. La figure de Georges Carpentier, le grand boxeur français de l'avant-guerre, sert aussi à montrer que nul n'échappe à la guerre. Même si les mémoires publiées ensuite par le champion rappellent qu'il fait partie un temps des embusqués, ses états de service comme pilote d'observation au-dessus de Verdun et les photographies parues dans la presse illustrée associent la bravoure du ring à celle des tranchées. Toutefois, les réunions de boxe sont interdites pendant la guerre, alors que celles de cyclisme reprennent à l'été 1916. Les démonstrations de boxe sont réalisées à proximité du front pour stimuler la combativité des hommes ou illustrer la fraternité des armées. Néanmoins, les combats qui reprennent pendant la sortie de guerre, notamment Dempsey-Carpentier (1921) illustrent toutes les frustrations et le nationalisme produits par la guerre.

Des kangourous aux boxeurs: perméabilités entre cirque et boxe (XIXe et XXe siècles)

par Marine Nédélec (docteure en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

En 1932, le Cirque Médrano propose dans son programme le numéro du kangourou Aussie boxant avec l'Australien Lindsay Fabre. Pour l'hebdomadaire jeunesse Benjamin, «l'originalité de cette présentation [...] intriguera au plus haut point nos jeunes lecteurs, avant de les faire frémir, puis rire aux larmes suivant les "rounds" de ce match de boxe inaccoutumé(3)». Cette «attraction» n'est cependant pas nouvelle: d'Australie, elle arrive à Londres en 1892, puis à Paris en 1893. Elle n'est aussi pas la seule à intégrer la boxe au cirque et, avec ce sport, à ménager des sensations de surprise, susciter le rire, etc.

À la suite du travail de Sylvain Ville (4), cette communication réinscrira l'histoire du sport dans celle du spectacle, en étudiant quelques interactions entre le cirque et la boxe en France, de la fin du XIXe au milieu du XXe siècle. Au sein de l'univers circassien, cohabitent plusieurs visions de la boxe, qu'elle soit intégrée à des numéros humoristiques (comme ceux des clowns et de domptage) ou que ce soit des boxeurs professionnels qui viennent y faire des exhibitions (tels Panama Al Brown ou Marcel Thill). À partir des archives du Centre national des arts du cirque, nous reviendrons sur ces échanges entre boxe «sérieuse» et «boxe-spectacle» au cirque et sur les débats que cela a pu soulever.

(3) Benjamin, 29 septembre 1932, p. 2.

(4) Sylvain VILLE, *Le Théâtre de la boxe. Naissance d'un spectacle sportif (Paris-Londres, 1880-1930)*, PUR, coll. «Histoire», Rennes, 2022.

Politique des similitudes ou l'émergence de l'animal naturalisé en boxeur à l'ère industrielle

par Marion Duquerroy (maitresse de conférences en histoire de l'art, Université Catholique de l'Ouest)

Dans le contexte des grandes expositions universelles qui viennent donner à voir le développement du capitalisme, l'animal fait son entrée sur le ring. Sorti de son espace naturel, il est exhibé à des fins spectaculaires et de monstration des puissances économiques et politiques que sont certains États comme la France et la Grande-Bretagne, entre autres. Échantillonnée, mise sous verre, encagée, montrée dans des foires ou encore taxidermée, cette nature devient, malgré elle, vitrine des progrès technologiques et d'une certaine idée de la vie moderne. Parmi l'éventail des représentations de la faune, la taxidermie anthropologique occupe une place singulière. Amusant aujourd'hui autant qu'hier, les taupes escrimeuses, grenouilles sauteuses en hauteur et écureuils boxeurs mettent en scène la compétition, valeur intrinsèque du marché libre-échangiste et de l'agressivité sur l'échiquier du monde colonial que se livrent les nations concurrentes.

Il sera ici question de discuter des formes de continuité symbolique qu'opère la taxidermie par le prisme de la mise en sport des petits animaux et, plus particulièrement, des scènes de boxe. À partir de ces êtres-objets n'ayant d'animal que leur enveloppe, nous nous demanderons, en quoi l'exercice des ressemblances, permet de raconter La Grande Transformation (Karl Polanyi).

Session 2 : Boxe, primitivisme et « modèle noir »

L'histoire de la boxe est marquée par des oppositions racistes, notamment entre boxeurs noirs et boxeurs blancs. Dans ce registre, une des légendes la plus célèbre est sans doute celle de Jack Johnson. En 1908, Johnson devient en effet le premier noir américain à remporter le titre de champion du monde face à un boxeur blanc, dans la catégorie des poids-lourds. S'ouvre ainsi aux États-Unis, alors en pleine ségrégation, «l'ère des espoirs blancs (5)», soit la recherche d'un combattant blanc capable de récupérer ce titre.

Cette opposition noir/blanc se retrouve en ce début du XXe siècle outre-Atlantique. Si l'on suit l'itinéraire de Johnson, lorsqu'il affronte (dans un combat truqué) le poète Arthur Cravan, en 1916 à Barcelone, quasiment tous les journaux et affiches étalent sous son nom la mention «negro» et sous celui de Cravan, celle de «blanco»(6). Il faut dire que cette opposition fait vendre et attire les foules. Les boxeurs noirs ne sont cependant pas traités de la même façon en Europe ou aux États-Unis et s'ils sont américains ou africains. Cette séance s'arrête sur l'histoire du «ring noir (7)»: elle part des recherches en histoire politique et culturelle pour aller explorer le champ de la culture visuelle. Quelles représentations sont faites des boxeurs noirs avant et après Jack Johnson? Quels imaginaires ont-elles pu construire, dans quel contexte, et à quoi renvoient-elles? Comment se rattachent-elles plus généralement à la question du «modèle noir (8)» dans la culture visuelle?

À la suite des black studies, il s'agit ici d'observer comment l'iconographie des boxeurs noirs a pu participer à la construction d'un «corps noir (9)» évoqué par Timothée Jobert et finalement s'inscrire dans une vision parfois stéréotypée, voire carrément raciste, alternant entre «nérophobie» et «nérophilie»(10). Ces investigations permettront de réinterroger une nouvelle fois la notion de modernité dans le champ de l'histoire de l'art, notamment par le biais du concept de «primitivisme» qui constitue l'envers du moderne, une contre-modernité (11).

(5) Randy ROBERTS (1986), cité par Timothée JOBERT, «Les combattants "nègres" de Paris: comparaison franco-américaine de l'attitude des "blancs" à l'égard des pugilistes "noirs" durant la Belle Époque (1907-1914)», *Staps*, n°71, janvier 2006, p. 25.

(6) Cf. par exemple Affiche du combat (détail): Plaza de Toros Monumental, Jack Johnson contra Arthur Cravan, 1916, 44 x 21 cm. [en ligne] [Plaza de Toros Monumental, Jack Johnson contra Arthur Cravan 5 Ticket d'entrée, 1916](https://plaza.torosmonumental.com/Plaza-de-Toros-Monumental-Jack-Johnson-contra-Arthur-Cravan-5-Ticket-d'entrée-1916-Exemplaire-unique-de-l'affiche-du-combat-avec-auto-)Exemplaire unique de l'affiche du combat avec auto... ([plaza.fr](https://plaza.torosmonumental.com/Plaza-de-Toros-Monumental-Jack-Johnson-contra-Arthur-Cravan-5-Ticket-d'entrée-1916-Exemplaire-unique-de-l'affiche-du-combat-avec-auto-)) (consulté le 09/06/2023).

(7) Chafik SAYARI, Une histoire politique du ring noir: de Tom Moineaux à Muhammad Ali, Syllepse, 2021.

(8) Cf. Le modèle noir. De Géricault à Matisse, cat. exp., Musée d'Orsay/Flammarion, Paris, 2019 et Nail Ver-Ndoye et Grégoire Fauconnier, Noir: entre peinture et histoire, Omniscience Eds, coll. «Beaux livres», 2018.

(9) Timothée JOBERT, «"Corps noir": l'avènement historique d'une figure du racisme quotidien», *Migrations Société*, n°126, juin 2009, pp. 57-70.

(10) Cf. Pap NDIAYE, La condition noire: essai sur une minorité française, Calmann-Lévy, Paris, 2008.

(11) Philippe DAGEN, Primitivismes II: une guerre moderne, Gallimard, Paris, 2021.

Paris, capitale de la République coloniale, face à "l'invasion" pugilistique noire américaine (1907-1914)

par Stéphane Hadjeras (docteur en histoire contemporaine, chercheur associé au Centre Lucien Febvre, Université de Franche-Comté)

À partir de 1907, de nombreux boxeurs américains débarquent à Paris. Franchissant, depuis le début du XXe siècle, régulièrement l'Atlantique pour affronter leurs homologues Britanniques, les combattants yankees sont motivés par la proximité géographique de la France avec Albion, les bourses généreuses proposées par les organisateurs parisiens et l'intérêt nouveau et croissant des Parisiens pour les jeux du ring. Cette «invasion américaine» dure jusqu'en 1914. Elle fait la part belle aux pugilistes noirs. Outre l'appât du gain, ces derniers semblent attirés par l'inexistence supposée, au pays des Droits de l'Homme, de la discrimination raciale. En effet, a contrario des États-Unis qui, malgré l'abolition de l'esclavage en 1865, maintiennent fermement une *color line*, autrement dit la ségrégation dans la sphère civile, la France, qui s'est pourtant taillée un immense empire colonial, jouit d'une réputation de terre d'hospitalité et d'égalité. La réalité est plus complexe. Dès la fin du XIXe siècle, alors que les hommes de couleur sont quasi absents de l'espace public, une propagande coloniale, amplement alimentée par la littérature et la publicité, s'évertue à diffuser une vision fantasmée de ces derniers. Par le biais de mises en scène de blancs grimés sur les planches des music-halls, ou d'exhibition de «nègres» au Jardin d'Acclimatation, il s'agit – entre autres – d'effrayer les spectateurs et par la même de renforcer l'idée d'une «sauvagerie noire» atavique dont il faut se méfier et se protéger.

La boxe étant elle aussi un spectacle corporel, on peut donc s'interroger sur la réception et la représentation des pugilistes noirs américains dans le Paris de la Belle Époque au regard de ces topiques. Sont-ils affublés, au même titre que les «protégés», africains, des stéréotypes issus de l'imaginaire colonial? Ou, à l'inverse, échappent-ils, en raison de leur nationalité américaine et/ou de leur célébrité, à cet enfermement prédéfini?

Naissance du champion noir. Boxe, corps et racialisation des performances, 1910-1930

par Christophe Granger (maitre de conférences en socio-histoire, Université Paris-Saclay)

S'interroger sur la naissance du champion noir, tout spécialement dans le cas particulier de la boxe où la catégorie est mêlée à la définition de ce que c'est que boxer, c'est rencontrer déjà de nombreuses études. La racialisation des performances sportives mérite pourtant qu'on s'y arrête de nouveau. Au fond, que veut dire, dans la France d'entre-deux-guerres, être un boxeur noir? L'emprise des discours (médicaux, anthropologiques, politiques) à vocation racistes et le mythe, faussement inversé, de l'«athlète naturel» ne règlent pas tout. À partir du cas de quelques boxeurs (Battling Siki, pour commencer), dont le corps, la renommée et les propriétés pugilistiques sont le produit d'un travail de racialisation qui organise alors le champ de la boxe, il devient possible de décrire, dans sa dimension historique, la race à la fois comme une matrice de socialisation sportive et comme une ressource disponible dans la construction d'une carrière de boxeur.

Mohammed Ali: un (discret) inventaire artistique

par Loïc Artiaga (maitre de conférences en histoire, Université de Limoges)

La vie de Mohammed Ali (1942-2016) est connue dans la plupart de ses aspects. Jeune boxeur, son premier match est télévisé. Ses proches, médecin, entraîneur, etc. sont nombreux à avoir publié leurs souvenirs et l'athlète, un des plus importants du XXe siècle, a suscité de multiples ouvrages, des biographies, des reportages, qui documentent jusqu'à la dernière période de sa vie.

Que reste-t-il à découvrir d'Ali? Deux pistes opposées s'offrent à l'historien. La première renvoie à l'activité politique et diplomatique du boxeur, qui permet de comprendre son poids dans l'histoire des relations internationales. Le travail sur les archives diplomatiques, ouvert par Randy Roberts (12), peut trouver des prolongements avec la découverte de dossiers nouveaux. L'autre piste renvoie à ce qui relève de la sphère privée du boxeur, et à ses liens avec une part du monde artistique. Ali a inspiré des photographes et des plasticiens majeurs. Il a aussi entretenu une amitié avec LeRoy Neiman, lui dédiant des dessins. C'est cette production d'Ali, conservée au Muhammad Ali Center, mais aussi l'inventaire réalisé dans les années 2000 de son environnement matériel – et donc, aussi, des dessins, posters et tableaux qu'il possédait – que nous proposons d'examiner ici.

(12) Randy ROBERTS, « The Wide World of Muhammad Ali: The Politics and Economics of Televised Boxing », in Muhammad Ali, the People's Champ, Urbana, University of Illinois Press, 1995, p. 28-37.

"Ready for Battle of the Century", The Bulletin, n°74, samedi 2 juillet 1910, p. 1.

The Bulletin.

VOL. 110. 55th YEAR. SAN FRANCISCO, SATURDAY EVENING, JULY 2, 1910. NUMBER 74

READY FOR BATTLE OF THE CENTURY

"I'll win in first round with one punch if possible"
—JAMES J. JEFFRIES

"I will bring home the bacon; I'll wear him down"
JOHN A. JOHNSON

BULLETIN EXPERT PICKS JEFF IN 12 ROUNDS

RENO, Nev., July 2.—Everybody in the country would like to know in advance who is going to win the fight. If I have been asked once I have been asked a thousand times, and every sport writer in the country is in the same boat. In spite of the fact that none of us are clairvoyants or spirit mediums, we are expected to know what Jeff is going to do to Johnson, and vice versa. The answer is, "Quite safe" (who knows?). The two greatest heavyweights in the world are meeting on Monday afternoon. Each is trained to a point of perfection and each is confident of victory. They represent two diametrically opposite styles of boxers. Johnson the king of defense and Jeffries the king of rosters. Though both are left-handed fighters they use their weapons in radically different ways.

However, were I called upon to make a choice I would say that the white man appears to me to have the better chance. But only after a terrific struggle for 12 or 14 rounds, during which he may run into an upset which will end the battle. I am almost sure Jeff will be severely punished before he gets through Johnson's guard, but I cannot see how even this marvelous black man can avoid his rushes. But I will tell you this, the men are so closely matched that nothing which might happen, except an extra quick victory for Johnson, would be surprising to me.

JEFFRIES LOOKS FIT AS A FIDDLE

Jeff and Jack Waiting for Bell That Will Bring
Battlers Will Enter Ring Full of Confidence

Session 3: Boxeurs / boxeuses?

Longtemps interdite aux femmes, la boxe anglaise amateur se féminise aux États-Unis dans les années 1990, et fait son entrée aux Jeux Olympiques en 2012. Si le développement de la pratique féminine est plus précoce dans la boxe française, cette histoire reste néanmoins très récente. Mais n'y-a-t-il pas eu de combattantes auparavant? Et si oui, quelles traces en garde-t-on? Comment ont-elles été représentées?

Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses femmes artistes s'emparent par ailleurs de ce sport. Que voient-elles dans la boxe? S'en servent-elles seulement pour interroger ce «bastion de la virilité»? Cette séance s'ouvrira plus globalement à la question du genre dans la boxe et ses représentations

D'Elizabeth Wilkinson à Saotome : prolégomènes à une histoire artistique et visuelle de la boxeuse

par Maxime Georges Métraux (Galerie Hubert Duchemin / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Cette communication se propose d'esquisser une introduction à l'étude de la figure de la boxeuse dans les arts et la culture visuelle depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Dès les prémices du siècle des Lumières, la boxe n'est pas uniquement l'apanage des hommes, les femmes combattent aussi pour de l'argent, à l'image d'Hannah Hyfield et Elizabeth Wilkinson, réputées pour être les premières combattantes à s'affronter à Londres en 1722.

Qu'elles soient réelles ou imaginaires, les boxeuses bénéficient d'un traitement social et esthétique qui diffère de leurs congénères masculins. À partir d'un corpus tentant d'établir les premiers jalons de cette iconographie, cette présentation dressera une première synthèse autour de ce sujet et cherchera à définir les pistes futures à explorer ainsi qu'à interroger les absences et les paradoxes inhérents à celui-ci.

John Collet, The Female Bruisers, 1768, huile sur toile, 70,3 x 90,7 cm, Museum of London.



L'imaginaire du boxeur entre virilité et homoérotisme dans l'Italie du début du XXe siècle

par Sara Vitacca (maîtresse de conférences en histoire de l'art, Université de Franche-Comté)

Dans l'imaginaire de l'Italie fasciste, le boxeur est immédiatement associé au culte de l'homme nouveau et de la virilité promu par le régime. L'abondante production artistique consacrée à la boxe confirme au premier abord cette assimilation chargée de métaphores politiques. Néanmoins, la représentation du boxeur, qui autorise la mise en scène d'une beauté sensuelle du corps masculin dans un contexte d'homosocialité, fait émerger parfois une vision plus complexe et ambiguë de la masculinité sportive. Dans l'œuvre d'artistes tels que Filippo De Pisis (1896-1956) ou Aligi Sassu (1912-2000), qui font du boxeur un sujet de prédilection, se dégage par exemple un sous-texte homoérotique exploité et codifié de manière délibérée. Fréquentant régulièrement les salles de boxe, les artistes font d'ailleurs poser les athlètes dans leur atelier, établissant ainsi une relation d'intimité supplémentaire avec ceux-ci. Ils focalisent également leur attention sur des éléments visuels chargés de connotations érotiques, tels que le gant de boxe ou le slip. Dans cette communication, il s'agira ainsi de s'intéresser à la dimension homoérotique liée à l'imaginaire de la boxe dans l'Italie du Ventennio, et d'en suivre ensuite les persistances et résurgences dans la culture visuelle italienne au-delà même du fascisme, dans la littérature et le cinéma, de Giovanni Testori à Luchino Visconti

Performer la boxe: Pauline Lavogez, Esmeralda da Costa, Stéphanie Lagarde

par Abel Delattre (doctorant en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

À travers la pratique de la performance, le ring devient une scène où l'artiste «joue» à boxer. *Leshadow-boxing*, qui se rapproche d'une chorégraphie, devient un dialogue violent, brutal, mais vraisemblablement unilatéral: l'adversaire est absent du ring et la boxeuse-artiste donne des coups dans le vide. Contre qui se bat-elle? Qui regarde-t-elle avec défiance, essouffée et en colère? Plus largement, quelles réflexions ces combats performés proposent-ils? Nous proposons dans cette communication de réfléchir à la métamorphose de la boxe comme performance, c'est-à-dire en un lieu de réflexions et d'expérimentations, à travers les performances de Pauline Lavogez (*Ni regret ni oubli*(2021)) et d'Esmeralda da Costa (*Water Box*(2020), *Match*(2015), *Retournement #2*(2017)) et de la sculpture de Stéphanie Lagarde (*Solo*(2019)).